



La Lettre Soufie

Mars/Avril 2002

N° 2

La Lettre Soufie regroupe quelques articles sur le soufisme selon quatre thèmes principaux, poème, article général, discours du maître de l'ordre Nematollahi Dr. Nurbakhsh et histoire. Elle est publiée bi-mensuellement et reflète le contenu du site web Le Journal Soufi (journalsoufi.multimania.com).

Sommaire

Discours	1
Les prérequis de la voie	
Histoire	3
Bayazid et le Sceptique	
Poème	4
Invitation à l'Amour	
Article	5
Le Soufisme Bayazidien	
Humour	11
Mulla Nassrudin	

Les prérequis de la voie

Par Dr. Nurbakhsh



Le succès sur la voie dépendra de la capacité du disciple à satisfaire deux conditions ou prérequis de base:

1. Etre sincère avec le maître que l'on a choisi et dans son aspiration sur la voie. Si l'on prétend être sincère avec le maître uniquement dans le but de connaître les secrets de la Voie, ou de devenir Cheikh ou Maître, ou bien pour réussir dans ce monde, ou l'au-delà, alors on ne peut arriver à rien.

Qushayri dans son célèbre Risala écrit: "Sache que le premier pas dans cette voie doit être pris avec sincérité pour que le voyage ait une fondation solide. Et comme de nombreux maîtres l'ont fait remarquer, ceux qui ne partent pas d'une base solide sur la voie se verront refuser l'union avec Lui".

*Prier n'est pas que prosternation
front contre sol*

Fait preuve de sincérité, car celle-ci

ne se trouve pas dans les prosternations

Ceux qui recherchent la sincérité dans la gnose

finalement, réussiront,

Alors que ceux qui recherchent l'intelligence dans la gnose

finalement, périront

- Sana'i

2. Posséder une attraction naturelle, inhérente vers Dieu qui se manifeste sous la forme d'une vraie chevalerie et dans une quête authentique pour Dieu. Si cette attraction et affectation pour Dieu ne font pas partie de notre nature, on aura très peu chance de progresser sur la Voie.

En effet, si les deux conditions précédentes ne sont pas réunies, le chercheur passera des années dans un état de confusion, sans aucune réussite spirituelle, et finira par soit rejeter la voie ou bien par avoir de fausses prétentions.

Si la vraie nature d'un arbre est amer,

Bien qu'il soit planté dans le jardin d'Eden,

Ou il est arrosé par la rivière de l'immortalité du paradis

Et que ces racines soient nourries par l'ambrosia la plus mielleuse,

A la fin son essence resurgira

Lorsque les fruits qu'il donnera auront un goût amer.



Bayazid et le Sceptique

Adaptation d'une histoire extraite d'un livre d'Attar intitulé Tadhkirat al-awliya' (Mémoires de Saints)

Un homme qui vivait dans le même quartier que le célèbre Bayazid ne supportait pas l'estime que les gens semblaient porter à ce mystique Soufi. Cet homme s'enorgueillissait de son savoir et de son intelligence, et il n'éprouvait rien d'autre que du mépris pour ces simples d'esprit qui croyaient en quelque chose que l'on ne pouvait voir et prétendaient comprendre ce qui n'avait aucun sens. Plus l'homme y réfléchissait, plus il se sentait confiant qu'il en allait de son devoir de démasquer cet imposteur. Après tout, l'homme se dit, il ne doit pas être bien difficile de dévoiler une telle supercherie ? Il ne fait aucun doute que son intelligence lui permettra de piéger ce Bayazid. Sur de son succès, l'homme rencontra le Soufi afin de le mettre à l'épreuve :

« Si Dieu peut tout faire, peut-il faire une pierre si lourde qu'il ne puisse la soulever ? » l'homme demanda à Bayazid, sachant que dans tous les cas le soufi serait piégé. La réponse qu'il reçut était loin de ce à quoi il s'attendait.

« Sur une montagne à l'ouest d'ici, » dit Bayazid, « il existe une caverne. A l'intérieur de cette caverne vit l'un de mes amis. Il te donnera la réponse à ta question. »

« Bon, si vous ne voulez pas me répondre, révélez-moi au moins quelques-uns des secrets de la voie. Prouvez-moi que vous êtes bien celui dont les gens parlent. »

« Mon ami qui vit dans la caverne te révélera tous les secrets que tu veux savoir. Tous ce que tu as à

faire c'est demander. Je t'en fais la promesse. »

L'homme se mit donc en quête de la caverne, convaincu que s'il existe réellement un ermite, il n'obtiendra pas plus de révélation sur un quelconque secret qu'il n'en a obtenu avec le célèbre Soufi. Trouver la grotte lui prit une grande partie de l'après-midi. Il en était arrivé à un tel point qu'il commençait à penser que le soufi s'était moquer de lui. Mais la grotte était bien là, exactement comme Bayazid l'avait décrite. Sans hésiter, l'homme rentra dans la grotte. Au début il ne pouvait rien voir, gêné par l'obscurité, mais au fur et à mesure ces yeux s'habituaient et il constata que la grotte était vide. En fin de compte tout ceci n'était bien qu'une plaisanterie.

En se retournant pour repartir, l'homme se retrouva nez à nez avec un horrible dragon féroce, situé à peine à quelques centimètres de son visage. A cette vision, l'homme fut prit d'une telle frayeur qu'il en mouilla son pantalon et décampa si rapidement qu'il y laissa ses sandales. Le temps de retourner jusqu'à Bayazid, l'homme était devenu pitoyable. En le voyant arriver dans cet état pathétique, Bayazid ne put s'empêcher de rire.

« Regarde-moi ça ! Tu mouille ton pantalon à la seule vue d'une créature de Dieu, et tu ne peux même pas garder tes propres chaussures. Comment pourrais-tu alors espérer connaître les secrets du créateur que tu recherche dans ton incrédulité ? »



« Si Dieu peut tout faire, peut-il faire une pierre si lourde qu'il ne puisse la soulever ? »

INVITATION À L'AMOUR

Dr. Javad Nurbakhsh

Poème traduit de la revue SUFI numéro XIX, 1993

En cette demeure d'ici-bas
Nous ne sommes que
De pauvres nécessiteux,
Mendiants en quête d'Amour
Quémandeurs tout
simplement.

Au service de l'humanité et
du monde,
Tout cela juste par Amour.

En route vers l'Union,
Nous trébuchons et perdons
notre équilibre
Espérant Vous rejoindre
Usant en tout temps
Des doux pas de l'Amour.

Les hommes de nos jours
manquent
De pureté et d'innocence
C'est pourquoi nous avons
choisi
De diriger notre Cœur et
notre Âme
Vers la pureté de l'Amour.

Marchant sans laisser trace
aucune
Dans un état d'absence
existentiel,
Souhaitant de la sorte réussir
À rejoindre le Sanctuaire
Sacré de l'Amour.

Sur le grand voilier de
l'espoir
Prisonnier de
l'ébahissement,

Espérant pouvoir être
secouru
Par le Navigateur Suprême
de
l'Amour.

Ne cherchez plus à
distinguer l'infidélité de la
foi:
Pour nous,
Tout n'est qu'infidélité,
Mis à par l'Amour.

Mon Cœur est attristé
Par le monde des
Manipulations intellectuelles.
Permettez-moi d'étendre mes
Ailes
Et de m'envoler vers
Les immenses
Étendues des cieux
Où règne l'Amour.

Dans la station de la dualité
Je et Vous engendre
douleurs et souffrance,
Il nous faut prendre
Refuge au seuil
Du Pavillon de l'Amour.

OH! Nurbakhsh!
Videz votre esprit de mots
Et d'expressions,
Jusqu'à ce que vous
parvienne
Aux oreilles du Cœur
L'appel de l'hymne à
l'Amour.



Le Soufisme Bayazidien: Annihilation sans rituel

Extrait du magazine SUFI n° 46 Ete 2000, pp. 8
 "Bayazidian Sufism: Annihilation without Ritual".
 Alireza Nurbakhsh

Le soufisme a toujours été présenté comme une école à la fois pratique et transcendante: "pratique" dans le sens où elle traite de la discipline qui mène à l'illumination, et "transcendante" par rapport au fait qu'elle transcende l'aspect externe de toute religion. Ces deux qualités ont été réunies chez Bayazid plus que chez tout autre Soufi. Parmi les premiers Soufis de l'Islam, Bayazid (an 875) a joué un rôle pivot dans la formation de doctrines et pratiques Soufis qui furent plus tard adoptées et répandues par des Soufis tels que Attar et Rumi.

On sait peu de choses sur la vie de Bayazid. Il vécut la majeure partie de sa vie à Bastam, une ville située dans le Nord-Est de l'Iran. On dit qu'il passa 30 ans à errer, pendant lesquels il termina la voie Soufie, mais très peu de choses ont été enregistrées sur cette période de sa vie. Bien qu'il ne laissa aucune sinon très peu de traces écrites, il existe de nombreuses histoires et anecdotes qui lui sont attribuées dans la littérature Soufi, en particulier dans des textes classiques tels que "Le dévoilement des choses cachées" de Hujwiri (Kashf al-mahjub) et le "Le mémorial des saintes" d'Attar (Tadhkirat al-awliya).

Il est évident que les croyances et les rituels religieux ne jouent pas un rôle prépondérant dans notre culture contemporaine occidentale. La plupart d'entre nous accomplissent leur routine

journalière sans penser à la religion et sans même en être affecté par un quelconque aspect. Mais remarquons que les choses étaient très différentes à l'époque de Bayazid. La vie d'une personne était alors déterminée et gouvernée en grande partie par des croyances et des rituels religieux et la préoccupation et le but majeur d'une personne était d'être en harmonie avec le divin dans ce but en soi ou bien, à un niveau moins élevé, pour satisfaire des besoins mondains.

Bayazid est mort en 875 après J. C. à Bastam, sa ville natale où l'Islam y tenait une place prépondérante dans la vie de tous les jours, de même que dans d'autres parties du monde islamique; pratiquement tout le monde essayait alors de vivre selon les lois et rituels de l'Islam. La prière journalière, le jeûne, le pèlerinage à la Mecque, et les dons étaient alors aussi importants et réels que, par exemple, donner une bonne éducation à nos enfants dans notre société actuelle. Bayazid considérait cette vie religieuse bien trop superficielle et hypocrite puisque le but était de sauver l'âme dans cette vie et la vie future. Selon Bayazid, l'attitude religieuse conventionnelle est teintée d'intérêt et d'ego, car elle est construite avec pour but de satisfaire l'ego. Or selon lui, le domaine de l'ego est l'opposé de celui de Dieu.

Commençons par la compréhension qu'avait Bayazid

" Le signe de l'amour de Dieu est d'accorder trois attributs à son amoureux: une générosité comme celle de la mer, une douceur semblable au soleil, et une humilité comparable à la terre.."

-- Bayazid



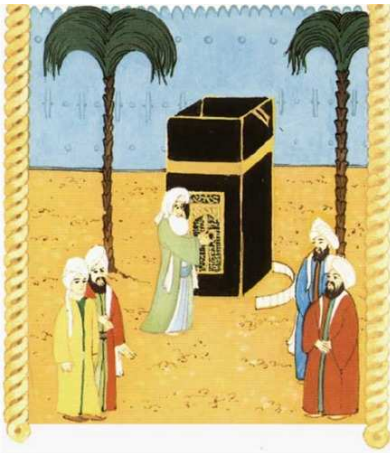
de Dieu. L'histoire suivante apparaît dans le Kashf al-mahjub, le plus vieux traité persan sur le Soufisme:

On raconte que Bayazid a dit: "J'ai été à la Mecque et j'ai vu une Maison. Je me suis dit, 'mon pèlerinage n'est pas accepté car j'ai vu beaucoup de pierres de la sorte'. J'y suis retourné et je vis la maison ainsi que le Maître de la Maison. J'ai dit alors, 'Ceci n'est pas encore la vraie unité'. J'y suis retourné une troisième fois, et je vis seulement le Maître de la Maison. Une voix dans mon cœur me chuchota, 'O Bayazid, si tu n'avais pas vu ton propre moi, tu n'aurais pas été un idolâtre, et ce bien que tu ais vu l'univers entier, mais puisque tu te vois, tu es un idolâtre aveugle à l'univers entier'. Sur ce je me repentis, et de nouveau je me repentis de ma repentance, puis encore une fois je me repentis de voir ma propre existence" (Adaptation du Hujwiri 1976, pp. 108).

Le Hajj est un rituel sacré que tout musulman doit effectuer au moins une fois dans sa vie. A l'époque de Bayazid cela était peut-être le but ultime de la vie. Le voyage était extrêmement rude, si bien que la plupart des pèlerins ne savaient pas s'ils en reviendraient. Comme tout le monde, Bayazid entreprend ce voyage avec beaucoup d'ardeur. Mais contrairement à beaucoup d'autres, il le prend avec beaucoup de sérieux. Puisqu'il va à la Maison de Dieu, il lui paraît normal de s'attendre à rencontrer Dieu. Il ne se contentera de rien de moins que de voir Dieu. Or lorsqu'il arrive, il ne voit qu'une maison ordinaire faite de pierres et de boue. Il est clairement déçu. Il fait alors le vœu qu'il continuera à faire le pèlerinage à la Mecque jusqu'à ce qu'il y voit Dieu. A ce stade il s'est probablement

totallement immergé dans toutes sortes de litanies, souvenirs, récitations, prières, et tout ce qui lui permettra d'oublier la Maison – autrement dit le monde – et de se rapprocher de Dieu. A son troisième voyage, il voit enfin Dieu, enfin il croit l'avoir vu. Il est alors heureux et rempli de joie mais clairement Dieu ne l'est pas. Dieu lui dit que peu lui importe qu'il voit le monde ou pas. La seule chose qui lui importe est que Bayazid ne se voit pas lui-même. Et c'est seulement lorsqu'il aura cessé de se voir lui-même que Bayazid pourra réellement dire qu'il a vu Dieu. Bayazid se repent d'abord d'avoir pensé avoir vu Dieu, puis il se repent de cette repentance qui est elle-même une manifestation de son être, et enfin il se repent de fait même de voir sa propre existence.

Bayazid réalise la différence entre le Dieu de son imagination et le Vrai Dieu. Le premier peut se construire par l'immersion de son être dans la méditation et la contemplation du divin, jusqu'au point où l'on devient totalement insensible au reste du monde. Ceci n'est clairement pas satisfaisant, pour la simple raison que l'imagination est au service de l'ego. Elle construit un Dieu à partir de besoins psychologiques, ou bien comme projection d'un idéal. Mais dans tous les cas pour ses propres besoins. Bayazid voit ce défaut dans sa propre poursuite de Dieu. Le Vrai Dieu n'est pas au service de l'ego. Il est indépendant de nos souhaits et de notre imagination. Afin de s'assurer qu'il ne va pas de nouveau se laisser dominer par son imagination, Dieu dicte les conditions pour que Bayazid rencontre le Réel: Ne te voit pas. A un autre endroit, Bayazid dit: "J'ai vu Dieu en rêve, et je lui ai



" Sur ce je me repentis, et de nouveau je me repentis de ma repentance, puis encore une fois je me repentis de voir ma propre existence.."

demandé quel était le chemin vers lui ? Il répondit, "Abandonne toi et tu es déjà arrivé." (Attar 1976).

"Ne pas se voir" signifie rechercher Dieu sans aucune arrière-pensée, sans conclure aucun marché, et en particulier sans penser à soi-même. Cependant, Dieu dit aussi à Bayazid que le chemin qui mène à Lui est très pragmatique. Ce chemin n'est pas et ne doit pas être embrouillé par l'imagination et l'esprit elliptique de Bayazid. Afin d'arriver à ne pas voir son propre Moi, Bayazid doit faire quelque chose. Quel que soit l'effort qu'il fournit à travers son imagination et sa réflexion, cela ne suffira pas à nier son ego. Cela est l'aspect pratique du soufisme Bayazidien: faire l'opposé de l'imagination et de la réflexion.

Mais quelle est l'action concrète que Bayazid – en l'occurrence Dieu – préconise pour nier l'ego ? Après tout, faire le pèlerinage à la Mecque est une forme d'action. Cela nécessite de se mettre en route pour faire un long voyage que l'on sait d'avance difficile. Pour Bayazid, les actes rituels, bien que nécessaire, ne sont pas un bon moyen d'abandonner ou de nier son ego. En effectuant un rituel religieux, on ne met pas en péril son ego. En ce qui concerne l'ego, aucun risque n'est pris. Mais pour Bayazid, si on ne défie pas ou ne met pas en péril l'ego, il est alors probable que l'on n'est pas sur le chemin qui mène à Dieu.

Mais alors, comment s'y prendre ? Si l'on s'en tient aux histoires rapportées sur Bayazid, il y a deux façons de s'y prendre pour combattre l'ego, des façons non pas séparées mais plutôt entremêlées. Ce sont d'une part le service désintéressé et la bonté envers les autres et d'autre part

d'attirer le blâme des autres sur soi-même. Prenons comme exemple l'histoire suivante pour illustrer le concept du service désintéressé dans le soufisme Bayazidien. C'est encore une histoire qui prend place lors d'un pèlerinage à la Mecque. Ce n'est pas un hasard, car le soufisme Bayazidien se place toujours en réaction par rapport aux pratiques rituelles conventionnelles.:

Durant l'un de ses pèlerinages à la Mecque, la pénurie d'eau était telle que certains mourraient de soif. Bayazid se retrouva sur une place où les gens étaient réunis autour d'un puits. Ils étaient tellement assoiffés qu'ils se battaient entre eux. Au milieu de ce brouhaha, il vit un chien dans un état pitoyable, clairement sur le point de mourir de soif. Le chien regarda Bayazid, lui faisant comprendre que sa vraie mission était d'aller lui chercher de l'eau. Il lui vint à l'idée un plan d'action qu'il leur annonça: "Est-ce que quelqu'un veut acheter le mérite d'un Hajj contre un peu d'eau ?" N'obtenant aucune réponse, il commença à augmenter le crédit de un à cinq, six, sept et finalement soixante-dix Hajj. C'est à ce moment que l'ego de Bayazid lui pose des problèmes. Une fois le marché conclu, il commença à ressentir de la fierté et de l'autosatisfaction d'avoir accompli une action si noble et désintéressée. Rempli d'orgueil et de fierté il place le bol d'eau devant le chien, mais celui-ci n'accepte pas l'eau et se détourne du bol. Cependant, un homme du calibre de Bayazid peut voir le message divin même venant d'un chien, et se sentit aussitôt honteux de sa fierté. A ce moment, il entend un message de Dieu, "Pendant combien de temps vas-tu dire j'ai fait ci, j'ai fait ça ? Ne vois-tu pas que même un

chien n'accepte pas ton acte de charité ?" Immédiatement, Bayazid se repentit de son acte d'autosatisfaction. (Extrait de Aflaka 1983, vol. II, pp. 671).



L'action désintéressée mentionnée ici n'est pas simplement un acte de charité. Elle est sans équivalent avec l'acte de donner de l'argent à une œuvre caritative ou bien celui de faire du volontariat pour les pauvres et les nécessiteux. C'est bien plus subtil et difficile que ça. Le véritable service désintéressé commence lorsqu'on ne ressent plus d'orgueil en effectuant un acte de charité et se termine lorsqu'on perd conscience de soi-même en tant qu'agent dans cet acte de charité. Le véritable service désintéressé, comme l'entend Bayazid, est un moyen puissant de se libérer de son ego.

Dans l'histoire suivante, un autre exemple nous montre comment Bayazid va à l'encontre de son ego à travers un simple acte de bonté:

Une nuit que Bayazid traversait un cimetière dans Bastam, il vit un noble jeune homme jouant du lute. A sa vue, Bayazid s'exclama, "il n'existe pas dans le monde d'autre pouvoir et d'autre force que Dieu". Pensant que Bayazid le critiquait pour avoir joué du lute dans un cimetière, le jeune homme frappa Bayazid avec son lute, brisant en un seul coup son instrument de musique et la tête de Bayazid. De retour chez lui, Bayazid appela un des ses disciples, lui donna de l'argent et quelques gâteaux, et lui demanda d'aller chez le jeune homme pour lui délivrer le message suivant: "Bayazid demande votre pardon pour ce qui s'est passé l'autre nuit, et vous prie d'utiliser cet argent afin d'acheter un autre lute, et de manger ce gâteaux afin

d'enlever de votre cœur le chagrin causé par la perte du lute". Quand il reçut ce message, le jeune homme réalisa ce qu'il avait fait et alla s'excuser auprès de Bayazid. (Extrait de Attar, 1976, pp. 117).

Répondre à une agression par la bonté c'est aller contre son ego. Lorsque l'on nous cause du mal, notre ego cherche une revanche ou bien une forme quelconque de compensation. Cependant, pour Bayazid, prendre revanche, c'est jouer le jeu de l'ego, et donc s'éloigner encore plus de Dieu.

La deuxième façon majeure pour Bayazid de combattre l'ego c'est d'attirer le blâme des autres et de se dévaluer aux yeux de la société. De nos jours, cela peut paraître un peu ridicule. Pourquoi quelqu'un voudrait-il se dévaluer ? Dans notre culture contemporaine occidentale, l'accent est mis sur la promotion et la glorification de l'ego, pas son dénigrement. Mais d'abord, examinons ce que Bayazid veut dire par attirer le blâme sur soi-même:

Dans la ville de Bastam, le lieu de résidence de Bayazid, vivait un ascète vénérable et très respecté. Il appréciait le cercle de Bayazid, bien qu'il ne devint jamais l'un de ses disciples. Un jour, il dit à Bayazid, "O Maître! Durant les trente dernières années je me suis abstenu de ce monde, et j'ai veillé la nuit, mais je dois être honnête avec vous: je ne trouve pas en moi cette connaissance dont vous parlez, bien que je reconnaisse votre sagesse et que j'aimerais la comprendre." Bayazid répondit: "O Cheikh, même si tu continuais tes prières et tes jeûnes pendant les 300 prochaines années, tu ne serais toujours pas capable de comprendre la moindre partie de cette sagesse." "Pourquoi ?"

"Pendant combien de temps vas-tu dire j'ai fait ci, j'ai fait ça ? Ne vois-tu pas que même un chien n'accepte pas ton acte de charité ?"

demanda l'ascète. "Parce que tu es prisonnier de ton propre ego ?" répondit Bayazid. "Y a-t-il un remède pour mon état ?" demanda l'ascète. "Il en existe un, mais tu ne serais pas capable de l'appliquer" répondit Bayazid. "Je promets que j'accepterai ce conseil quel qu'il soit, car cela fait des années que je recherche cette connaissance," insista l'ascète. "Dans ce cas", continua Bayazid, "Tu dois d'abord ôter tes habits d'ascète et porter des habits en lambeaux; puis laisser pousser tes cheveux et t'asseoir avec un sac de noix dans le quartier ou tu es le plus connu. Ensuite, réuni tous les enfants des environs et dis leur, "Je donne une noix à quiconque me donne une gifle, deux noix pour deux gifles, etc.' Quant tu auras finis avec ce quartier, vas dans d'autres quartiers jusqu'à ce que tu ai parcouru toute la ville. Ceci est ton remède." Totalelement ébahi et choqué l'ascète s'écria, "Louange à Dieu! Il n'y d'autre dieu que dieu", qui à cette époque, était une façon d'exprimer son étonnement. "Si un infidèle avait prononcé ces mots", déclara Bayazid, "il serait devenu un Musulman, mais en prononçant ces mots tu es devenu un infidèle!" "Mais pourquoi donc ?" demanda l'ascète. "Car en prononçant ces paroles, tu ne vénère que toi-même et non pas Dieu", répondit Bayazid. "Je vous en prie, Bayazid, donnez-moi encore un autre conseil," supplia l'ascète. "Ceci est ton unique remède, et comme je l'ai déjà dit, tu ne seras pas capable de l'appliquer", répondit Bayazid (Extrait de Attar 1976, pp. 112-113).

Dans le soufisme Bayazidien, on doit se débarrasser de cette pseudo-personnalité que l'on s'est créé. Tout le monde veut être

accepté et respecté par les autres. La plupart du temps la société et nos propres normes culturelles nous conditionnent afin de créer une fausse image de nous même. Dans notre société contemporaine, peu de gens cherchent à créer une image morale supérieure basée sur la religion. Mais à l'époque de Bayazid, la personnalité auquel tout le monde aspirait était religieuse. Cependant, notre culture ne met pas en avant la religion ou la piété. Le succès de nos jours est défini et mesuré en d'autres termes tel que la renommée, la richesse et le statut social. Afin de suivre Bayazid dans sa recherche de la Vérité, nous devons démolir cette pseudo-personnalité en se dévalorisant publiquement. Tout le monde doit vous juger fou, faux ou hypocrite. C'est le prix à payer pour la Vérité Bayazidienne.

Bayazid ne dit pas qu'il faut quitter la société – c'est pour lui une solution de facilité. Au contraire, il dit aux gens qu'il faut qu'ils continuent leur activité et la fassent de leur mieux. 'Voir le monde' ne veut rien dire d'autre que de profiter du monde, et d'en apprécier sa beauté. Dieu ne veut pas que Bayazid devienne un ascète. "Voit le monde entier, mais ne te vois pas", c'est ce que Dieu dit à Bayazid. Et l'on voit là un principe éthique très profond: Fais ce que tu veux, mais fait-le de façon désintéressée.

L'histoire suivante est un autre exemple ou est brisée l'image bien convenable de Bayazid, façonnée par la société:

Apprenant que Bayazid était de retour de son pèlerinage à la Mecque, les habitants de Bastam vinrent aux portes de la ville afin de l'accueillir avec honneur et révérence. Pendant un moment,

" Tout le monde doit vous juger fou, faux ou hypocrite. C'est le prix à payer pour la Vérité Bayazidienne"

Bayazid joua le jeu de la foule mais arrivé à un point il réalisa qu'il fallait qu'il y mette fin. Cela se passait pendant le mois de ramadan, ou tout le monde jeûnait, et s'attendait bien entendu à ce que Bayazid jeune aussi. A leur étonnement, il sortit de son sac une miche de pain et la mangea. Aussitôt la foule, rempli de dégoût, se dispersa. (Extrait de Hujwiri 1976).

Bayazid nous avertit du danger de s'identifier avec nos actes ou bien avec l'image que nous projetons de nous-même. La seule façon de s'assurer que nous ne sommes pas attachés à cet ego que nous avons créé, est de s'attirer le blâme et de se rendre méprisable aux yeux des autres. Selon Bayazid, si c'est la Vérité que nous recherchons, nous devons laisser les autres briser cette fausse image de nous-même que nous avons créée.

Jusqu'à présent, j'ai sous-entendu que c'est l'individu qui décide de son propre gré d'agir de façon méprisable. Or il existe un autre facteur crucial dans ce processus d'annihilation de l'ego que j'ai appelé 'Soufisme Bayazidien', et qui est le rôle du maître ou du guide. La façon dont une personne est déshonorée ou blâmée dans une société donnée ne peut pas être choisie par l'individu, car lorsqu'il est question d'échapper au contrôle de l'ego, nous n'avons aucune idée de la meilleure façon d'y arriver. On peut être trompé par l'ego et choisir une solution de facilité, ou bien le blâme peut être si difficile à supporter que l'on devient un membre improductif de la société. C'est le maître, et uniquement lui, qui a la sagesse et le discernement qui lui permet de prescrire la juste mesure de blâme, comme dans le cas de Bayazid pour l'ascète.

C'est aussi vrai en ce qui concerne le service désintéressé Bayazidien. Sans l'amour d'un autre – en l'occurrence le maître – il est impossible de s'engager dans la voix du service désintéressé. Ce n'est pas un hasard si dans les grandes histoires d'amour, l'amoureux accomplit souvent de nombreuses actions de façon désintéressées uniquement en faveur de l'être aimé, mettant parfois en jeu sans aucune peur ou hésitation sa propre vie. Notre amour pour une autre personne nous rend aveugle à nos propres désirs et tendances égoïstes. La voie spirituelle n'est pas différente. C'est l'amour de notre maître ou guide, qui nous permet de nous engager sur la voix du service désintéressé. Si on retirait cet amour, nous serions alors confrontés, lors d'acte de service aux autres, à l'orgueil et à la fausse piété de notre ego, de même que Bayazid lorsqu'il plaça le bol d'eau devant le chien.

L'importance d'avoir un maître dans le soufisme Bayazidien est mis en avant dans l'histoire suivante, sur laquelle je terminerai:

Selon Rumi, le véritable disciple place son maître avant tout autre. Un jour quelqu'un demanda à un disciple de Bayazid: "Qui est supérieur, ton maître ou Abu Hanifa?", "Mon maître," répondit le disciple. "Qui est supérieur, Abu Bakr ou ton maître ?" "Mon maître" répondit encore le disciple. "Qui est supérieur, les compagnons du prophète ou ton maître ?" "Mon maître" répondit de nouveau le disciple. "Qui est supérieur, le prophète Mahomet ou bien ton maître ?" "Mon maître" répondit encore une fois le disciple. "Dans ce cas, qui est supérieur, Dieu ou ton maître ?" "J'ai vu Dieu en mon maître, et je ne connais rien d'autre que mon



“ Sans l'amour d'un autre – en l'occurrence le maître – il est impossible de s'engager dans la voix du service désintéressé ”

maître," répondit pour la dernière fois le disciple (Aflaki 1983, vol. I, pp. 297).

'Attar, Farid al-Din, 1976. Muslim Saints and Mystics. Traduit par A. J. Arberry. London: Routledge & Kegan Paul.

Référence

Hujwiri, 'Ali b. 'Uthman al-Jullabi, 1976. Teh Kashf al-mahjub: The oldest Persian Treatise on Sufism. Edité par R. A. Nicholson. London: Luzac and Company Ltd.

Aflaki, Shams al-Din Ahmad. 183. Manaqib al-'arifin. Deux volumes. Edité par Tahsin Yaziji. Téhéran: Donyay-e Ketab.

Histoire de Mulla Nasr Eddin

Un jour, un homme trouve Nasrouddin en pleine nuit, à quatre pattes, cherchant quelque chose dans le halo de lumière d'un lampadaire.

- Tu as égaré quelque chose ? ,lui demande-t-il.
- Oui, j'ai perdu mes clés, répond Nasrouddin sans même lever la tête.
- Et où les as-tu laissées tomber ?
- Là-bas, dit Nasrouddin, en désignant un porche obscur.
- Mais pourquoi les cherches-tu donc ici, alors que tu les as perdues ailleurs ? C'est stupide !
- Pas si stupide que ça ! répond Nasrouddin, je préfère les chercher là où il y a de la lumière !



La Lettre Soufie



Publication bimensuelle
sous format
électronique

E-MAIL:

journalsoufi@hotmail.com

WEB

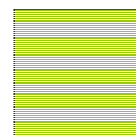
journalsoufi.multimania.com

Appel a participation!

*Visitez notre site web et
soumettez vos propositions
d'articles sur le soufisme.*

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web journalsoufi.multimania.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)



**LA LETTRE SOUFIE
JOURNALSOUFI@HOTMAIL.COM
HTTP://JOURNALSOUFI.MULTIMANIA.COM**